



# Le clocher de La Tour-de-Trême au top de la technologie

**REPORTAGE.** Après plusieurs semaines de nettoyage et de restauration, les cloches de l'église de La Tour-de-Trême résonnent comme en 1876. Grâce à un système dernier cri.

TEXTE ET PHOTOS CHRISTOPHE DUTOIT

D'ordinaire, on dit que les cloches s'en vont à Rome le Vendredi-Saint. Et qu'elles reviennent le dimanche de Pâques pour tinter de plus belle. Mais on ne sait pas vraiment ce qu'elles y font durant ces deux jours de vacances romaines. Ce printemps, quelle ne fut pas la stupeur des paroissiens de La Tour-de-Trême, qui, face au silence de leur clocher durant plusieurs semaines, ont bien cru que leurs six cloches ne repartiraient plus du Campo De' Fiori où certains les ont vues boire un ristretto sur une terrasse brûlée par le soleil...

Trêve de digression. Depuis trois semaines, tout est rentré dans l'ordre. Les fines oreilles auront peut-être même remarqué que les cloches sonnent plus clair... Normal, répond le Quasimodo des lieux, le campaniste Jean-Paul Schorderet, qui vient de terminer les travaux de restauration du clocher.

En effet, le patron de Mecatal à Broc a remplacé les jougs métalliques des six cloches, posés dans les années 1930 par l'entreprise Bochud. Au milieu du beffroi, il a installé des jougs en chêne décorés de ferrements du plus bel effet. «Nous avons éga-

lement nettoyé les cloches de leur crasse, pour qu'elles vibrent mieux.»

Tout à coup, la cloche sonne le quart d'heure et flanque une frayeur assourdissante au journaliste assez naïf pour n'avoir pas entendu venir le coup. A moitié hébété, il médite encore sur l'expression «se faire sonner les cloches». Il en rigole encore.

«Mais la plus grosse amélioration se situe au niveau des battants, explique Jean-Paul Schorderet, spécialiste de la question depuis vingt ans. Auparavant, on utilisait des aciers très durs et on laissait souvent les enfants sonner les cloches très fort, avec de grands risques de fissures.»

## Limiter l'usure des cloches

Du coup, le campaniste a installé de nouveaux battants, plus légers. «Aujourd'hui, on va dans le sens de la préservation des cloches. On essaie de limiter leur usure, pour qu'elles passent les siècles. On est maintenant au top de la technologie.»

L'homme ne croit pas si bien dire, lui qui a planché près de dix ans sur un nouveau moteur électronique. «Sans me vanter, je possède le meilleur système en Europe. J'ai eu beaucoup de peine à trouver des ingénieurs pour le développer, car c'est de la technologie très fine et très précise.» En clair, son moteur gère la force qui permet à la cloche de balancer, de se stabiliser et d'être freinée. «Des capteurs posés sur les axes me permettent une précision d'un dixième de degré, affirme le spécialiste. Surtout, on peut régler



Fondues en 1876 par Charles Arnoux, les cloches de La Tour-de-Trême vivent une nouvelle jeunesse grâce aux soins apportés par Jean-Paul Schorderet.

la force du battant sur la cloche, pour éviter qu'il ne frappe trop fort et qu'il n'endommage, à la longue, la cloche.»

Fondues en 1876 par Charles Arnoux, d'Estavayer-le-Lac, les cloches de La Tour-de-Trême n'en croient pas leurs oreilles. Elles qui ont déjà été tournées d'un quart de tour dans les années 1930, pour éviter d'user toujours leur même côté. «Dans

150 ans, on les tournera peut-être d'un huitième de tour... Mais ce n'est pas moi qui m'en occuperai!» rigole l'ancien apprenti forgeron.

## Améliorer le système

Quant aux jougs, Jean-Paul Schorderet a remplacé les dins métalliques posés par Bochud par des pièces en chêne massif taillées sur mesure. «La forme

du joug est très importante. J'essaie d'améliorer le système, avec une forme personnalisée à chaque église. Car il n'y a pas que le fonctionnel qui compte. Mais aussi l'aspect esthétique.»

Vous l'aurez sans doute observé, c'est peu dire que Jean-Paul Schorderet est passionné par son travail. «Dans ce métier, il n'y a jamais eu personne pour m'aider. Ceux qui connaissent les secrets les gardent pour eux.» Comme celui de faire soulever les cloches par des classes entières d'enfants, avec un savant système de poulies et de mouflage. «Il y a quelques années, à Gruyères, une centaine d'enfants se sont relayés dans l'allée centrale de l'église pour tirer la corde. C'était très beau à regarder.»

A La Tour-de-Trême aussi, il a fallu dépendre les cloches, qui

pèsent pour certaines plus de deux tonnes. «La charpente en bois était assez coûteuse pour s'y appuyer. Quant aux jougs, on les a montés à l'aide d'un palan extérieur.»

Accroupi à l'intérieur du beffroi, Jean-Paul Schorderet admire sa restauration. «Les gens des Biens culturels apprécient les fers un peu rouillés. Moi je préfère les traiter contre la corrosion. Au moins pour les trente prochaines années...» C'est que le temps ne semble pas avoir la même durée quand on observe le monde, en bas, à travers les persiennes du clocher. «Il faut s'imaginer que le carillon des cloches est le seul son humain qui nous soit parvenu du Moyen Age...»

Tiens, on n'y avait jamais pensé. Vite, il faut redescendre. Il va sonner la demie... ■

